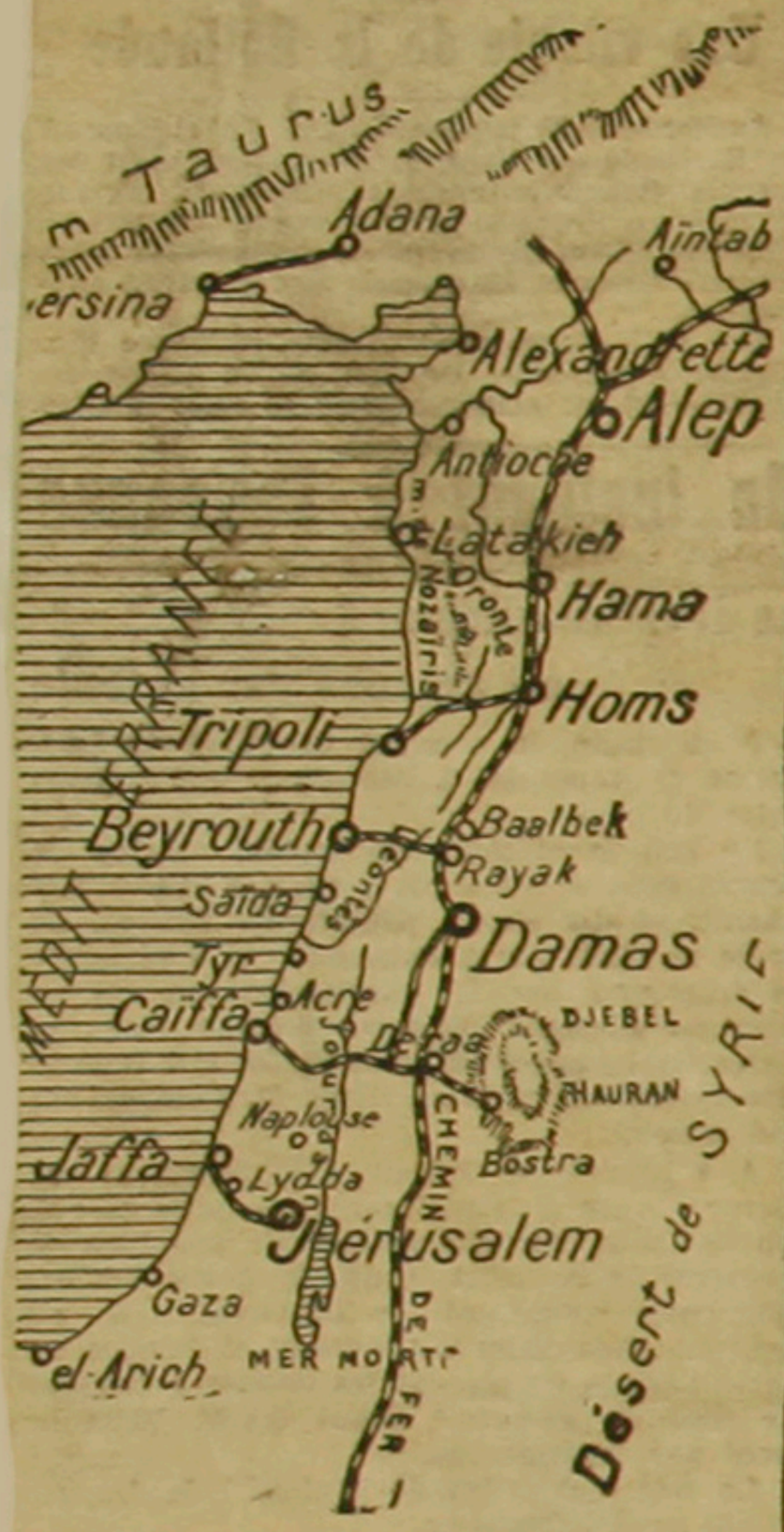
La Syrie et la France

La Syrie, formant un grand quadrilatère du Nord au Sud, comprend les vilayets actuels d'Alep, de Damas, de Beyrouth et les sandjaks de Zor, du Liban et de Jérusalem. Ses limites naturelles sont la Méditerranée, l'Euphrate, le Taurus, le désert d'Arabie et l'Egypte. Le sandjak d'Orfa semble destiné à faire partie de la Syrie ethnographique, ainsi qu'une emprise sur le vilayet d'Adana destinée à assurer la position d'Alexandrette.

Or, la Syrie, ne l'oublions pas, c'est la France du Levant. Rattachée à la civilisation moderne, grâce aux écoles et aux institutions européennes, en grande majorité françaises, la Syrie est une entité géographique dont nous aurions tort de nous désintéresser. Nous y avons joué dans tous les temps un rôle historique, depuis Charlemagne jusqu'à Napoléon III intervenant lors des massacres des Melchites en 1861, en passant par les Croisades, lorsque nous volions à la délivrance des Lieux Saints.



La Syrie est le centre intellectuel de l'islamisme.

La plupart des Syriens parlent le français couramment; des auteurs syriens ont écrit dans notre langue. L'indifférence ou même l'aversion de nos gouvernants pour cette région qui contient les Lieux Saints n'ont pu arracher du cœur des Syriens leur attachement pour la France, à quelque religion qu'ils appartiennent.

Car les Syriens sont loin de confesser une religion unique; si les musulmans forment la grosse majorité, avec les catholiques melchites ou grecs, les maronites, les grecs orthodoxes et les israélites, ils se partagent encore en un nombre infini de petites sectes dont les Nouçairiès forment la plus importante.

Le Syrien est intelligent, habile, commerçant avisé s'assimilant très facilement les langues et les procédés industriels des pays qu'il visite — et il est grand voyageur. Son sol est riche en mines de toutes sortes et la végétation est luxuriante ; les fruits européens y prospèrent et l'élevage du cheval arabe y a pris une très grande extension.

Une nation industrielle comme la France y trouverait une main-d'œuvre et des matières premières en quantité et à très bon compte.

C'est, avouons-le, la portion la moins nombreuse de ses habitants qui, en Syrie, détient la plus grande part d'instruction, de richesse et de situations privilégiées ; c'est la seule aussi qui compte. « La masse du peuple est indifférente au régime qu'on lui donnera, pourvu qu'il lui apporte la justice et l'ordre avec la prospérité. » (1)

Ce peuple, fataliste comme tous les musulmans, subit le pouvoir sans récriminer et obéit passivement au maître, quel qu'il soit. Une voyageuse, qui se trouvait en Syrie au moment de la mobilisation turque (qui s'est opérée le 4 août 1914, disons-le en passant), causait avec un homme du peuple :

— Contre qui vas-tu te battre ? demandait-elle.

— *Malech* (2)... Contre les ennemis du sultan !

❀

Si l'on ne peut encore envisager les solutions qui s'imposeront après la grande guerre mondiale, il est néanmoins nécessaire d'étudier, dès maintenant, les problèmes qui se poseront bientôt avec urgence et dont la solution ne pourra pas, ne devra pas être improvisée.

« La présence de la France en Syrie est indispensable, non pas seulement pour sauvegarder l'équilibre naval dans la Méditerranée, mais encore pour assurer la tranquillité de ses possessions musulmanes en Afrique, » écrit M. Nadra Moutran ; nous ajouterons avec le comte Cressaty : et de ses possessions en Extrême-Orient.

La domination turque pèse lourdement à tous les Syriens, à quelque religion qu'ils appartiennent, et ils considéreraient comme un bienfait inappréciable que la France assurât le protectorat de leur pays ; certains même, comme M. Cressaty, vont jusqu'à réclamer l'annexion.

Un parti assez considérable de musulmans rêve d'une Syrie autonome, indépendante, avec un prince arabe pour chef. Mais c'est là un rêve impossible, d'abord parce que les musulmans des diverses régions ont des mœurs et des aspirations différentes ; que le nombre des sectes religieuses amènerait des rivalités produisant fatalement des troubles redoutables. Cette autonomie ne serait qu'un leurre, car la Russie en Arménie, l'Angleterre en Mésopotamie et en Egypte, la Grèce à Chypre seraient des voisins souverainement dangereux pour une Syrie sans défense.

Restent les deux thèses : du protectorat, soutenu par M. Nadra Moutran, et de l'annexion, préconisée par le comte Cressaty dans la belle conférence dont nous avons donné un rapide aperçu récemment. De toute façon, la Syrie est prête à accepter la domination de la France, à laquelle elle doit non seulement son éducation intellectuelle, mais encore des entreprises de travaux publics qui lui ont procuré le bien-être dont elle jouit et une protection morale que la mauvaise volonté des Loges toutes-puissantes en France n'a pu supprimer entièrement.

Ce n'est pas tant le peuple syrien qu'il faut convaincre de la nécessité pour la France de s'établir dans ces contrées que les Français eux-mêmes, dont certains sont opposés par un humanitarisme sectaire à toute expansion au dehors, dont d'autres soulèvent des objections reposant sur des préjugés ou des erreurs.

❀

Lorsque viendra l'heure inéluctable où les puissances se partageront l'héritage de l'empire ottoman, il ne faut pas que la France, qui a souffert plus atrocement que toute autre de la guerre mondiale, hésite à prendre sa part des dépouilles de l'Homme mort.

Cette part, il faut que ce soit la Syrie avec ses limites ethnographiques que nous avons tracées ci-dessus.

Une raison plaide en faveur de cette opération, c'est que la France seule doit posséder ou protéger les Lieux Saints, mais on comprendra que, dans l'état actuel de la mentalité de nos gouvernants, ce soit là plutôt une raison d'abstention et de crainte. Ils seraient beaucoup plus sensibles à la perspective d'acquérir, par Damas, la ville sainte de l'islam, la prééminence sur le monde musulman.

Ce n'est pas devant nos lecteurs que nous avons besoin de défendre la thèse : le Lieux Saints à la France catholique, Jérusalem sous la protection de la fille aînée de l'Eglise.

R. L. C.

(1) *La Syrie de demain*, par M. Nadra Moutran. Un vol., librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris. Prix, 6 francs.

(2) « Ça m'est égal ». Cité par la *Revue de Paris*.